

Qui suis-je si je ne suis pas le saumon ?

Natasha Kanapé Fontaine

Numéro 782, janvier–février 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80022ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Kanapé Fontaine, N. (2016). Qui suis-je si je ne suis pas le saumon ? *Relations*, (782), 42–43.

Qui suis-je si je ne suis pas le saumon ?

Texte : **Natasha Kanapé Fontaine**

Illustration : **Fanny Aïshaa**

Retour à ces tentes de l'enfance
au plancher de sapinage
à l'odeur du thé dans la casserole
sur le poêle
au fond de ces hivers
encore rudes d'il y a 20 ans.
Si je ne peux y être physiquement,
j'y retournerai en esprit.
Rien que pour boire la terre avec mon grand-père.

Aiguilles de sapin, de cèdre blanc
peaux de pin
feuilles de thé du Labrador
j'ai un songe qui ne se tarit pas.

En ces instants troubles
où l'anxieux rencontre l'amer
où le ciel rencontre le feu
où les écrans de télévision
rencontrent les rêves de la nuit des villes
il me faut remuer mon intérieur
recouvrer avec l'enfance qui fuit
les odeurs où je me souviens d'être née
consciente.

J'ai un nom qui me recherche
entre les pages des recueils
entre les vers des poèmes
entre les troncs-corps de ces arbres
qui assiègent l'enfance depuis les canopées.
Cimes de ma mémoire.

Je dis : je suis la fille de...
mais je n'aperçois pas le bouleau
qui m'attend avec ses racines.

Je dis : *nin u utanish...*
mais je n'aperçois pas la pinède
qui m'attend avec son écorchure.

Je marche
au-devant de moi-même
pour être sûre que le monde
n'éteindra pas ses lumières
avant que j'arrive.



Retour à ces tentes de l'enfance
qui exultent entre les branches
et les clairières
au nom du beau et du bois
au nom du soleil qui ploie sous les feuillages
une herbe se trémousse
au passage des oies, des perdrix et des outardes
– as-tu déjà entendu le cri des outardes ? –
elles se souviennent d'un verbe de terre
que les aïeux utilisaient pour nommer l'eau-de-vie
qu'est la lumière
à la surface de l'eau de pluie.

Hier, je marchais sur l'asphalte
mes veines
ont réfléchi à un linéaire de temps
ondes des premiers échanges
paroles des premiers accords.

Les rivières tardent à être défendues
on ne sait plus garder en soi
le nom du lac qui nous voit naître
où ira-t-on donc si nous ne connaissons
la route du retour ?

Hier encore
je me retrouvais en des bois inconnus
là-bas, au nord qu'ils disent
les gens de la ville
ils disent connaître le nord et les bois
lorsqu'ils vont à Sainte-Agathe
il y a plus de lacs qu'il y a d'étoiles
j'ai remarqué mon nom inscrit partout
sur les troncs d'arbres
un grand oiseau a battu des ailes
je l'ai suivi comme une chasseuse
que je ne suis pas
à quel point je rêve
à quel point rien n'est vrai
je ne savais plus si je savais voir
je ne savais plus si je savais écouter
je retourne au lac abandonné
par les castors qui se sont trompés
de barrages.

Quel est mon nom si je suis le saumon
quel est mon nom si je suis l'ours
si je suis l'ours et le saumon
si je retourne gratter le miel sur les entrailles
de mes ancêtres
si je retourne boire aux eaux de ma naissance
qui suis-je si je reviens aux bois de l'enfance
qui serai-je si je reviens aux tentes de naguère
lorsque nous respirions le sapin en nos poumons
lorsque nous savions fumer le tabac brun ?

Qui serais-je si je me détournais de la ville
quel serait mon nom si je détournais mon regard
des gratte-ciel
et mes pieds des routes d'asphalte
de ce pays qui n'est pas le mien ?

Qui suis-je si je suis l'ours
qui suis-je si je suis le saumon
quel est mon nom si je retourne à la ville
si je m'engouffre entre les gratte-ciel
et les routes d'asphalte ?

Les gens de la ville ne savent pas dire
le mot terre
les gens de la ville ne savent pas dire
le mot peuple.

Je suis partie si loin de mon fleuve époux
je suis partie si loin de mon pays natal
je suis en exil en mon propre pays.



Gardiennne résiliente du vivant.